

vue de savoir si les piles atomiques et les bombes étaient réalisables. L'équipe d'Angleterre a certainement joué un rôle important, elle aussi.

Avec le temps, les réalisations aux États-Unis prirent plus d'ampleur qu'au Royaume-Uni. C'était à prévoir, du reste, en égard aux ressources dont disposent les deux pays. L'équipe de Columbia était très active; celle de Chicago aussi, sans compter le groupe du *Bureau of Standards*. Jusqu'à l'époque où la première pile produisit une réaction, à Chicago, les dépenses des États-Unis n'avaient pas été des plus élevées: de 50 à 100 millions de dollars, peut-être.

D. Les trois pays sont alors entrés dans une ère d'étroite collaboration.—R. Les trois pays ont en effet collaboré étroitement. D'après les nombreuses thèses publiées en 1940 et 1941, on a matériellement raison de dire que la théorie scientifique était universellement connue. Vous avez dû lire certains articles de vulgarisation ici et là. Le *Colliers* du 4 juillet contenait quelque chose d'intéressant à ce sujet.

M. Green:

D. Les Allemands n'ont pas réalisé les progrès attendus, n'est-ce pas?—R. Non, et c'est fort étonnant. Les spécialistes diront que c'est dû à la façon dont les dictatures traitent la science. Sous le régime antérieur à 1914, les progrès auraient probablement été plus rapides. Apparemment, Hitler a éloigné nombre de ses grands savants des laboratoires. Les Allemands possédaient certainement le savoir fondamental, mais ils n'ont jamais construit de réacteur efficace.

D. Ils ont dû avoir connaissance des résultats obtenus à Chicago.—R. Non, car le secret était bien gardé. Ils étaient au courant des premiers travaux de Columbia, ainsi que de ceux de Bohr, au Danemark. Une soixantaine d'études ont certainement été publiées sur le sujet subséquent à l'ouverture des hostilités, mais c'était avant qu'il fût sérieusement question de bombe atomique. Dès que la possibilité en fut sérieusement envisagée, le secret le plus absolu entourait les travaux, du consentement général, d'abord, puis, aux États-Unis, sur l'ordre des autorités militaires.

M. COLDWELL: On craignait que les Allemands missent à profit les connaissances acquises. Je me trouvais à Londres le jour où la première V-2 y tomba. Je causais avec M. Morrison et M. Summerskill ce matin-là et je me rappelle qu'ils m'ont dit alors: "Grâce à Dieu, le projectile est moins dévastateur que nous le craignons."

Le TÉMOIN: Le raid sur l'usine norvégienne d'eau lourde avait pour but de rendre le programme allemand inopérant.

M. McCUSKER: Y a-t-on réussi?

Le TÉMOIN: Oui.

M. McCUSKER: Et quelque part sur la mer Noire, un certain nombre de savants ont perdu la vie, n'est-ce pas?

M. COLDWELL: Vous voulez dire la mer Baltique.

M. McCUSKER: A l'époque, on disait que le raid avait tué ou blessé un certain nombre de grands savants allemands.

Le TÉMOIN: L'information ne se rapportait pas à l'eau lourde; il s'agissait plutôt des techniciens s'occupant des torpilles aériennes.

Le PRÉSIDENT: Desirez-vous poser d'autres questions, messieurs?

M. COLDWELL: Parlerons-nous des définitions?